ENCYCLOPÉDIE BERBÈRE

Encyclopédie berbère

16 | 1995
16 | Djalut – Dougga

Djanet

M. Gast et M. Hachid

OpenEdition Journals

Édition électronique
URL : http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/2171
DOI : 10.4000/encyclopedieberbere.2171
ISSN : 2262-7197

Éditeur
Peeters Publishers

Édition imprimée
Date de publication : 1 novembre 1995
Pagination : 2379-2390
ISBN : 2-85744-828-7
ISSN : 1015-7344

Référence électronique
M. Gast et M. Hachid, « Djanet », *Encyclopédie berbère* [En ligne], 16 | 1995, document D59, mis en ligne le 01 juin 2011, consulté le 24 septembre 2020. URL : http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/2171 ; DOI : https://doi.org/10.4000/encyclopedieberbere.2171

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

© Tous droits réservés

Djanet

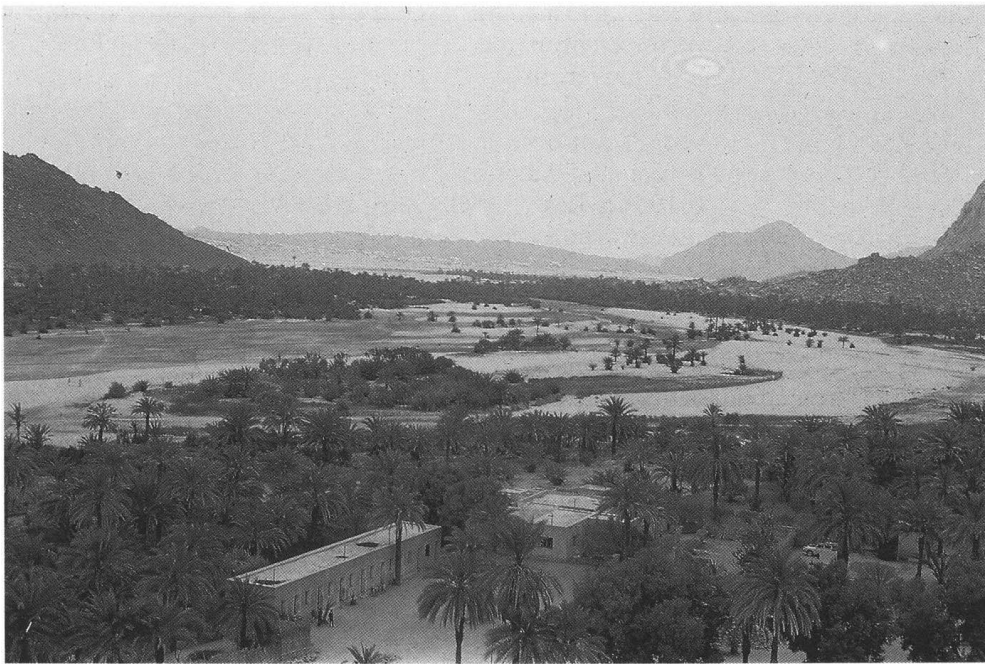
M. Gast et M. Hachid

1 Ensemble de trois oasis (Adjahil, El-Mihane, Azellouaz), situées de part et d'autre de l'oued Edjéréou (Eğerew), à environ 2 000 Km au sud est d'Alger (par la route) et à 1 200 km à l'est de Ouargla. L'oued qui descend du Tassili en direction du sud vers l'erg Admer porte successivement les noms d'Edjéréou (mer, fleuve très large, en tamâhaq), Eferi et In Debirène ; il est souvent nommé aussi aujourd'hui, oued Djanet.

2 La vallée entre le village d'El Mihane située sur la rive gauche et Adjahil, sur la rive opposée a une largeur qui atteint 750 m et une profondeur d'une centaine de mètres. D'un côté, une falaise de grès presque verticale culmine à 1 200 m, de l'autre, des roches cristallines diverses (granits, rhyolites, schistes cristallins) atteignent la même altitude avec des profils moins raides et plus morcelés. Ces granits et schistes cristallins appartiennent à l'étage supérieur du Précambrien ou Pharusien. « Le granit du poste de Djanet est un granit à biotite normal, avec feldspathes calcosodiques (albite et oliglocase) et potassiques (orthose) altérés et un peu d'apatite » (Capot-Rey, 1953, p. 35). « Sur la rive droite les grès qui donnent la falaise sont des grès grossiers, avec des passées de conglomérats, sans fossiles, mais identiques aux grès du Tassili, présumés ordoviciens ; ils sont disposés en bancs réguliers inclinés vers le sud-ouest » (*idem* 1953, p. 35).

3 R. Capot-Rey définissait ainsi Djanet en 1953 : « Djanet n'est pas une cité caravanière et artisanale comme Agadès et, à un moindre degré, comme Ghât, ni un centre administratif de création récente comme Tamanrasset ; c'est une agglomération exclusivement rurale. Le trafic des caravanes n'y a jamais été très actif parce que Djanet est située un peu à l'écart de la route directe du Fezzan vers le Djado ou vers l'Air... » *(Trav. de l'IRS,* X, p. 33-34).

Les palmeraies et l'oued Edjéréou vue de l'agglomération principale de Djanet



(Photo G. Camps)

4 La présence de l'oasis et son extension sont dues aux sources issues d'un anticlinal nord-nord-ouest / sud-sud-est « relevant le cristallin en bordure du Tassili et taillé sur son flanc ouvert » *(idem, p.* 35). Ces sources au nombre de 64 en 1953, jaillissent au pied de la falaise sur la rive droite et offrent des ressources en eau très supérieures au taux de pluviosité de l'oasis (20 mm environ). Les autres jardins, sur la rive gauche en particulier, sont alimentés par l'eau de puits creusés dans la nappe de l'inféro-flux. La fréquence des crues (3,5 jours de crue par an) a contraint les habitants à percher leurs maisons sur les corniches sauf pour le village d'Adjahil qui a pu s'implanter près des jardins. Mais cette règle n'a plus été respectée depuis une trentaine d'années, en sorte que Djanet a subi des destructions spectaculaires de son habitat, tant en raison du mode de construction (mœllons de terre), que par l'implantation de maisons en zone inondable. Désormais, les nouvelles constructions en terrain inondable doivent être construites en pierres taillées jusqu'au niveau du premier étage.

Histoire de Djanet, des origines au XVII^{e} siècle (M. Hachid)

5 L'implantation humaine dans l'oasis de Djanet et sa région est attestée dès les temps les plus reculés de la Préhistoire. Elle est incontestablement liée aux conditions géographiques de l'oasis, une belle vallée fertile adossée au plateau du Tassili, au débouché d'un important réseau hydrographique (et de sa nappe phréatique) dévalant des hauteurs, sans compter de nombreuses sources, mais aussi une étape et un accès immédiat au plateau par des cols accessibles aux hommes et à leurs bêtes.

6 Les hommes du Paléolithique inférieur y ont laissé leurs traces, bifaces et hachereaux récoltés dans les environs de l'oasis ou un peu plus loin dans l'erg Admer (Acheuléen ancien, moyen final et évolué). G. Aumassip et C. Roubet, 1966 ; S. Hachi, 1982-1983.

7 Au Paléolithique moyen, ils ont occupé le petit plateau du diverticule ouest de l'oasis (dominant le village actuel d'Adjahil) : 11 stations moustéro-atériennes y ont été identifiées (J. Bobo, 1956). Les Atériens devaient déjà fréquenter le col de l'Assakao où, à 35 km au nord-ouest de Djanet, le long de la piste menant à ce passage et après la première akba, ils se sont installés sur un replat de berge d'oued (J.-P. Savary et F. Bleu, 1963). Dans les parties proches de l'erg Admer, les outils d'allure moustéro-atérienne ne sont pas inconnus.

8 Enfin, au cours de ses expéditions sur le plateau, plus exactement dans les « forêts de pierre », immédiatement au-dessus de l'oasis, H. Lhote a recueilli des pièces d'aspect moustériens et quelques pointes atériennes.

9 Djanet fut certainement une halte importante à l'Holocène, une étape obligatoire pour les artistes – pasteurs qui ont parcouru son plateau et couvert les parois des abris – sous roche de leurs célèbres peintures. Il est très probable qu'elle fut le point de rassemblement de vastes troupeaux conduits en transhumance vers les reliefs avoisinants. Les foyers et les vestiges de campement de ces nomades sont encore visibles, au niveau du piémont surtout (G. Aumassip et *alii,* 1977). Les rivières, après avoir quitté les contreforts du plateau, comme l'oued Edjereou de Djanet, allaient parcourir la plaine d'Admer, formant petits lacs et marécages comme le montrent les fonds argileux actuels gardant encore les traces de bulbes et rhizomes de phragmites et évoquant un paysage de roselières. Les sites de surface y révèlent encore de l'outillage lithique divers, des poteries entières, de nombreux restes de poisson, de l'œuf d'autruche, des ossements animaux... plusieurs ont livré des sculptures en ronde-bosse (H. Camps-Fabrer : Admer* E.B., A 57, t. II, p. 137-139).

10 Au Néolithique, Djanet et ses abords furent certainement un des habitats les plus animés du Sahara central.

11 L'occupation de Djanet durant les temps protohistorique est indirectement attestée par l'art rupestre qui correspond à cette période et que caractérisent les images du char, du cheval attelé ou monté et des inscriptions libyques. Mais surtout, ce sont les nombreux monuments funéraires et cultuels de la vallée et ses environs qui en sont les témoignages les plus directs. L'ensemble, remarquable, de Tin Taoussist (découverte M. Hachid et L. Benhouned) regroupant plusieurs structures funéraires et cultuelles (croissant à autel, cercle rituel, monument en V, tumuli...) a certainement fonctionné à la fois comme une nécropole et un centre religieux traduisant le culte des ancêtres et l'astrolâtrie des Libyens sahariens comme en témoignent plusieurs auteurs de l'Antiquité. Dans Djanet même, au niveau de la Chaâba Arkouya, un tumulus contenant les ossements de 3 individus a livré un bracelet en bronze. Dans un autre, toujours à Djanet, il y avait une poterie considérée comme romaine et tout à fait comparable à celles qui provenaient des sépultures de Djerma (H. Lhote, 1971). Cette poterie qui pourrait remonter au second ou troisième siècle de notre ère montre que Djanet pouvait recevoir des produits des régions méditerranéennes ; quant au bracelet, il a été rapproché de productions plus méridionales et sahéliennes (D. Grébénart, 1988). Certains auteurs considèrent que Djanet se trouvait dès la période antique sur un itinéraire caravanier (en direction de l'Aïr vers le sud, d'Abalessa vers l'ouest, de Ghat, Garama et Cydamus vers le nord) (P. Salama, 1980). La construction des « Galeries

algériennes » sur l'emplacement d'un très vieux cimetière, en rive droite de l'oued Tin Arilane, a mis au jour des squelettes entiers enveloppés dans des pans de fibres de palmiers *(life).* Les tableaux d'agrandissement de l'école située immédiatement au sud a révélé une poterie en fragments, fabriquée au tour et portant une inscription libyque de 3 lettres. On ignore la date exacte de ces objets mais la description de la poterie du tumulus de la Chaâba Arkouya correspond tout à fait à celle des Tin Arilane.

12 Si, dès la Préhistoire et la Protohistoire, le site de l'oasis de Djanet est occupé par les hommes, pour la période qui suit on devine qu'il devient de plus en plus un pôle d'intérêt sans avoir la preuve explicite de l'existence de l'agglomération. Ce centre de culture est pressenti indirectement à travers les sources arabes et notamment par la révélation et l'individualisation des ancêtres directs des Touaregs Ajjer : les Azgâr.

13 Au Xe siècle, Ibn Hawkal fait mention de cette entité : ce sont les Banu Adjar-fazzan, vivant comme leur nom l'indique au Fezzan, une population berbère, howwara et ibadite, émigrée vers le sud en raison des conflits politico-religieux entraînés par l'implantation de l'Islam dans la région méditerranéenne. Leur capitale, l'énigmatique Aksintila ou Aksantila, pourrait se situer déjà dans la région de Tassili et serait plus exactement une oasis localisée dans la région du Ghat (F. Belhachemi, 1992).

14 Au XIIe siècle, El-Idrissi énonce clairement le nom ancien des Ajjer, « une tribu des Berbères » les Azgâr, et leur territoire, la montagne de Tantano, autrement dit le Tassili, qu'il décrit en insistant sur sa richesse en eau et en pâturages (Edrisi, 1948, p. 42-43). Il cite les noms des principales localités en relation avec le Tantano (territoire de Begâma, villes de Châma, Ghadâmès, Tessâwa) mais pas de Djanet ni de Ghât. Selon F. Belhachemi, c'est pourtant au cours de ce siècle que ces deux agglomérations vont être implantées en guise de relais nouveaux, à la faveur d'une réorganisation de l'axe caravanier transsaharien de l'est du Sahara (de Tripoli au Kanem par le Fezzan et Zouila). En raison de l'offensive du malékisme sur le Kanem et la cité de Tadmekka (Es-Souq, Adrar des Ifoghas), le réseau commercial kharédjite doit se redéployer et emprunter un itinéraire situé plus à l'ouest ; il va donc se déplacer vers la zone du Tantano-Tassili et projeter au centre de ce nouveau carrefour les oasis de Ghât et Djanet, de même qu'il incorporera le groupe des Ajjer dans cet important trafic caravanier. Il est probable que le commerce transsaharien ait contribué à développer des oasis comme Djanet et Ghât mais on reste étonné qu'El-Edrisi, qui décrit dans le détail les pouvoirs de divination des Azgâr (Ajjer), puisse omettre de mentionner ces localités et surtout qu'il se contente de décrire les habitants de la région comme de paisibles chameliers semi-nomades sans signaler qu'ils sont également les convoyeurs et protecteurs indispensables des caravanes traversant leur territoire.

Femme de Djanet

(Photo H. Camps-Fabrer)

15 Au XIVe siècle enfin, Ibn Batoutah mentionne Ghât pour la première fois. Dans la relation de son voyage au Soudan, accompli en 1353, J.-M. Cuoq, repris par F. Belhachemi (1992, pp. 110-111) trouve un indice probable de l'existence de Djanet : ce voyageur, visitant la cité prospère de Takedda (Aïr), y reçoit l'hospitalité du juge de la ville, Abou Ishak el-Djânâty. J.-M. Cuoq propose de rapprocher l'ethnique de ce cadi du nom de l'oasis de Djanet.

16 Au XVIe siècle, Djanet n'est toujours pas connue de Jean Léon l'Africain. Pourtant comme nous le verrons plus loin, elle ne peut pas ne pas exister.

17 On peut supposer sans trop d'erreurs qu'avant que le grand trafic caravanier n'emprunte les pistes du Tassili, Djanet et Ghât étaient déjà des centres de culture où des populations mélanodernes, groupes résiduels de la Préhistoire et la Protohistoire, s'adonnaient à la culture mais aussi des places privilégiées de rencontre, d'échanges et d'approvisionnement pour les nomades. Ghât, notamment, située sur la grande voie naturelle de la vallée de l'Ouraret-Tanezzouft vers l'Aïr, et le Soudan, sous l'impulsion du commerce transsaharien se transformera en cité marchande, mais elle n'aura jamais l'envergure d'un pôle commercial, politique et religieux comme Zouila par exemple. Djanet restera à l'écart de ces grands axes en raison de son emplacement géographique, séparée de Ghât par la largeur d'un plateau d'accès difficile et de terrain accidenté. Les caravanes chargées préféraient contourner le plateau par le sud, plus exactement le sud de l'Edjerit. C'est cet itinéraire qu'emprunteront l'explorateur H. Barth et ses compagnons en 1850.

18 Dès la Protohistoire, l'aggravation de l'aridité provoque la transformation progressive de Djanet en oasis ; celle-ci s'orientera obligatoirement vers l'autosuffisance, complétée par les apports annexes du commerce et de l'élevage, mais sa fonction essentielle demeurera celle d'un centre agricole.

19 La première mention historique de Djanet est tardive ; elle nous est livrée par la tradition orale rapportée par les premiers européens – explorateurs et militaires - découvrant la région. Elle nous apprend qu'un roitelet toubbou, Ghaoun, régnait sur la palmeraie. Autre particularité que celle de son origine exogène, il fait construire en dur la petite forteresse perchée au-dessus du ksar actuel d'Adjahil. On dit que les tombes de la *Chaâba* Arkouya sont celles de ses sujets et esclaves victimes de son despotisme. Quant à la sépulture de Ghaoun, elle existe encore au nord de Djanet. La forteresse et ses tombes seraient donc les sites historiques les plus anciens de la région et de l'oasis. Il existe deux versions relatives à l'apparition de Ghaoun sur la scène de Djanet, mais toutes deux maintiennent la référence au monde toubbou. L'une, la plus courante, est celle de la fuite de Ghaoun du Tibesti après avoir tué son frère et son installation dans l'oasis où il se rend maître des lieux. Mais il est clair que s'il occupe un site défensif bâti en dur (pour se protéger d'éventuelles représailles car de cette petite citadelle, on a une vue de toute la palmeraie dans son extension nord-sud), il préexistait des hameaux de zéribas.

20 L'autre version nous apprend que les Teda, groupe toubbou du nord du Tibesti, auraient bel et bien occupé Djanet au XVI^e^ siècle chassant les Tin Alkoum et l'un d'eux, Ghaoun, en deviendra le maître.

Puits à traction animale dans la palmeraie

(Photo G. Camps)

21 Si l'on s'en tient toujours à la tradition orale, le ksar d'Adjahil est le premier à se mettre en place fondé par Ibba, fils de Ghaoun. Les habitants d'El-Mihan se disent aussi descendants de Ghaoun et ce ksar existe déjà quand le fils de la petite-fille, Tata, de ce roitelet, devient le chef de ce village.

22 Aucune date exacte n'accompagne ces faits. Néanmoins ils se situent au XVI^e^ siècle avant l'arrivée au pouvoir des sultans Imanan, qui régnèrent sur l'ensemble des Touaregs du

nord (Ahaggar, Adrar des Ifoghas, Tassili), et plus exactement de l'un d'eux, Goma, que l'on dit fondateur du ksar d'Azellouaz. Quant au quartier d'Er-Rehmat, fort ancien, on ignore complètement son origine.

23 La tradition orale rapportée par le célèbre explorateur du Tassili, H. Duveyrier (1864, p. 347) situe l'aménokal Goma vers 1660 (deux cents ans avant, lui dit-on). C'était jusqu'ici l'unique élément, un tant soit peu précis, datant le règne des Imenan. L'interprétation récente d'un manuscrit arabe bien connu, le Kītab el-Taraïf, par F. Belhachemi, tend à montrer que la chute de ces sultans se situerait dans la première moitié du XVII^e^siècle. Leur autorité se serait mise en place dans le courant du XVI^e^siècle liée à la montée et la domination des pouvoirs chérifiens en Afrique de l'ouest (Banu Hammad au Fezzan, Pachas de Tombouctou et Imenan au Tassili), pouvoirs eux-mêmes consécutifs à la vague d'islamisation chérifienne qui déferle sur le Sahara et le Soudan et qui voit naître la dynastie saâdide au Maroc. Par conséquent, si les Imenan sont déjà en place au XVI^e^siècle, l'épisode historique de Ghaoun doit être reculé à son tour peut-être jusqu'au XV^e^ siècle.

L'Histoire récente (M. Gast)

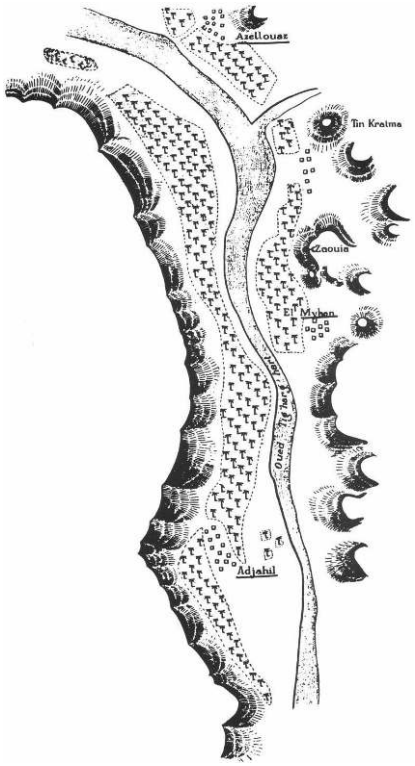
24 Au XVII^e^siècle, Djanet était l'un des lieux de séjours avec la ville de Ghât, des sultans Imenan, d'origine chérifienne, dont le pouvoir s'étendait à la fois sur tout l'Ajjer et l'Ahaggar réunis. H. Duveyrier écrit en 1860 : « il y a deux cents ans environ régnait l'amenôkal Goma » *(Les Touaregs du Nord,* 1864, p. 344) ; cette remarque nous permet d'évaluer le règne de ce chef Imenan vers 1660. Le commerce transsaharien passant par Ghadamès et Ghât s'affaiblissant, Goma augmenta ses exigences auprès de ses vassaux et voulut asservir un groupe d'Oraghen originaire du Niger. Un noble Kel Ajjer nommé Biska, se révolte contre le despotisme des Imenan et tue Goma. Un chef Oraghen, Mohamed ag Tinekerbâs arrivant du Niger sur ces entrefaites, achève de renverser cette dynastie (voir H. Duveyrier 1864, pp. 344-352) et, après avoir soumis la plupart des vassaux des Imenan, se proclame amenûkal des Kel Ajjer. A partir de cette époque les Kel Ahaggar n'ont plus de commandement commun avec les Kel Ajjer et l'on verra plus tard émerger en leur sein un lignage à commandement (voir Gast, 1976).

25 Djanet n'est, pour les nouveaux suzerains, qu'une petite source de revenus, notamment en provisions de dattes et de céréales (orge, blé). L'essentiel de leurs ressources provenait surtout de Ghât et des transactions caravanières (sel de l'Amadror vendu au Soudan, caravanes sur Tripoli, Mourzouk, l'Aïr, et quelques échanges avec Ouargla et In Salah). Djanet reste certes, la plus importante des oasis du Tassili, mais ne représente pas, malgré ses sources permanentes, ni un pôle d'attraction commerciale, ni un point stratégique prioritaire.

26 Durant la période coloniale, c'est le capitaine Touchard qui est le premier Français à visiter pacifiquement Djanet (le 19 janvier 1905) et qui demande à la population locale de retirer le pavillon turc qu'on avait hissé lors de son arrivée (bien qu'aucun Turc ne fut jamais allé auparavant dans ce village). L'un des buts de sa mission est de prendre contact avec les Touaregs de l'Ajjer et en particulier avec le plus prestigieux de leurs chefs politiques, Sultan Amoud, Imenan, suzerain de Djanet pour obtenir sa soumission (alors que l'amenûkal de l'époque est l'Oraghen Inguedazen). Après cette visite, le capitaine Touchard écrit dans son rapport (cité par Gardel 1961, p. 224) : « Djanet ne saurait être un but ni pour les Turc ni pour les Français ; l'objectif des deux nations est

Bilma. Que les Turcs arrivent avant nous à Bilma et l'unification de notre empire africain est empêché, que les Français arrivent les premiers à Bilma et les relations commerciales du Fezzan avec le Soudan sont à la merci des chrétiens ». Alors que l'amenûkal Inguedazen est prêt à traiter avec les Français, Sultan Amoud affiche son hostilité et demande aux Turcs de venir s'installer à Djanet. En 1908 celui-ci reçoit l'investiture turque et conforte sa position en s'affiliant à la Senoussiya (Sanûsiya) en 1909.

Implantation des villages d'Azellouaz, d'El Mihane et d'Adjali et de leurs palmeraies (d'après R. Delerive)



27 Mais en septembre 1908, c'est la révolution turque ; Djamy Bey (capitaine Abdelkader) qui jouait le rôle de représentant ottoman en pays Ajjer, est relevé de son commandement et les troupes turques se retirent de Ghât. Sultan Amoud conteste le pouvoir de l'amenûkal Inguedazen. Le drapeau turc est hissé à Djanet en juin 1909. Les troupes françaises y effectuent une démonstration pacifique en juillet de la même année sans pouvoir parlementer avec les notables (dont aucun n'a de représentativité en l'absence de Sultan Amoud). Entre temps, Moussa ag Amastane, amenûkal de l'Ahaggar, qui se plaint des pillages des Kel Ajjer, demande que Sultan Amoud, les Ihadhanaren et les Kel Djanet soient exclus des marchés contrôlés par les Français. Il organise un contre rezzou contre les Ora-ghen, Kel In Tounine et Imeqqaghassen qui lui sont hostiles, soutenu sur le plan stratégique par les méharistes français.

28 Une rencontre franco-turque a lieu à Djanet en janvier 1910 ; elle sera suivie d'autres contacts, mais le statut de Djanet continue d'être flou. Sultan Amoud réside à Ghât où il reçoit une solde mensuelle des Turcs. Ceux-ci évacuent définitivement Djanet en avril 1910. Le capitaine Charlet entre pacifiquement avec ses troupes, le 27 novembre 1911 dans l'oasis et transforme la zawiya senoussiste en bordj militaire. Les *amghar* des trois villages reconnaissent l'autorité de la France ; certains jardins appartenant à Sultan

Amoud sont saisis. Celui-ci et sa famille se retirent à Mourzouk. Une intense activité militaire et diplomatique se maintient au Sahara Central durant cette époque jusqu'en 1918. De nombreux combats opposent les Français à ceux qui refusent leur autorité : partisans du Sultan Amoud, les Oraghen, les Imanghassaten, les Iforas et les Imeqqaghassen (voir Ajjer*). Djanet, assiégée par Sultan Amoud, se rend en mars 1916 ; trois mois plus tard, la colonne Meynier reprend la ville mais doit l'abandonner. Les Français reviendront en 1918.

29 Durant cette période, Djanet n'a jamais été un enjeu considérable, car malgré les revendications de Sultan Amoud, puis de Moussa Ag Amastane, cette oasis ne possédait ni d'élite civile ou religieuse, ni de force militaire ; les oasiens n'étant dans leur grande majorité que des serfs cultivateurs qui, en principe, ne combattaient jamais.

30 Djanet entrait à partir de 1920 dans la gestion administrative des Territoires des Oasis dont le commandement militaire se situait à Ouargla. La commune indigène de Ouargla possédait alors deux Annexes : l'une à Ouargla, l'autre aux Ajjer et sise à Djanet. En 1938 cette dernière devient « Annexe de Djanet-Fort Charlet » avec une jumelle : l'Annexe de Fort-Polignac-Illizi. (Voir *Exposé de la situation des Territoires du Sud de l'Algérie de 1930 à 1946,* pp. 54 à 57). En 1945 l'Annexe des Ajjer est dotée de l'autonomie financière et le 1er janvier 1953 est créée la commune des Ajjer.

31 Après 1962, les Autorités algériennes imaginent un moment de lier le sort de Djanet à celui de Tamanrasset. Cette tentative ne dure guère et Djanet reprend son indépendance, d'autant que In-Amenas avec son aérodrome international, son importance comme centre de gestion des recherches pétrolières et Illizi (ex fort-Polignac) plus proche, et bientôt desservie par une route bitumée, déplacèrent le champ d'activités économiques et politiques plus au nord. Djanet reste une base arrière en surveillance des frontières algéro-nigériennes et algéro-libyennes. Mais c'est surtout la position de Djanet au pied de la falaise tassilienne et à 80 km de Ghât (par les sentiers du plateau) qui attira des milliers de travailleurs fascinés par l'eldorado libyen pendant plus de 20 ans. Passé l'euphorie du plein emploi en Libye, c'est celui du marché de la contrebande qui anime la région de Djanet comme dans tout le Sahara aujourd'hui.

Djanet, El Mihan en 1972

(Photo P. de Galbert)

Démographie

32 En 1935, Djanet comptait 1 200 habitants pour un total de 3 000 sur le plateau du Tassili ; en 1954 : 1 850 hab., en 1958 : 2 030 hab. ; en 1965 : 3 400 hab. sur un total de 8 000 hab. pour le Tassili. Il semble que la démographie de Djanet double tous les vingt ans. (Voir G. Arbuz 1966). Les derniers recensements donnent pour la Daïra de Djanet les chiffres suivants : 1977 : 5 318 h ; 1987 : 9 923 h ; 1993 : 10 905 h. A ces chiffres, il convient d'ajouter ceux des « réfugiés économiques » : 622 en 1993, déclarés mais probablement 1 500 à 2 000 réels. En 1989 on recensait en outre quelque 8 200 touristes.

Le Parc National du Tassili

33 Créé en 1972, le Parc National du Tassili comme les autres parcs du pays, a pour but la protection et la sauvegarde de l'environnement ainsi que celles du patrimoine archéologique et écologique (114 000 km^2 dont 80 000 possédant des vestiges archéologiques en particulier peintures et gravures rupestres). Classé en 1982, premier musée d'art préhistorique à ciel ouvert du monde par l'Unesco, il est à nouveau reconnu en 1986 comme première réserve de la biosphère saharienne (programme MAB de l'Unesco).

34 La création et la gestion de ce parc est certainement, depuis l'indépendance de l'Algérie, l'œuvre la plus remarquable et la plus utile à cette région dans la longue durée, si l'on considère l'urgence qui s'imposait devant la montée soudaine de l'exploitation touristique et la prise de conscience des populations locales concernant la protection de l'ensemble de ce patrimoine. La protection des cyprès du Tassili (flore résiduelle dont certains spécimens sont âgés de 2 000 ans environ) comme patrimoine

national est une manifestation concrète qui a valeur d'exemple pédagogique, très mobilisateur auprès des populations. Le nombre de postes de travail (75 personnes, toutes touarègues) consacrés à l'ensemble de la gestion du parc contribue aussi à maintenir la présence humaine en des lieux qui seraient sans cette motivation, totalement désertés.

L'économie

35 La position géographique de Djanet, malgré ses sources pérennes et l'apparence verdoyante de ses palmiers, ne lui a jamais permis de jouer un véritable rôle de capitale régionale. Ses réserves en eau sont limitées ainsi que ses terrains de cultures.

36 Ses capacités de production agricoles ne sont pas en mesure de satisfaire son accroissement démographique. En sorte que malgré sa production de dattes, de céréales et de légumes, Djanet vit en grande partie des produits alimentaires importés du Nord. Ce sont des commerçants de Ouargla, El-Goléa ou Tlemcen qui ont ouvert des boutiques qui travaillent en réseau dans tout le Sahara ; les grandes sociétés nationales (SEMPAC, SONACOME, ONACO, etc.) assurent le ravitaillement en produits de première nécessité à des prix conventionnés (céréales, pâtes, huile, sucre, café, thé, savon).

37 Les jardins locaux se contentent de produire quelques légumes frais (carottes, radis, salades) mais surtout des céréales en vert : mil, sorgho et de la luzerne, pour nourrir les animaux producteurs de lait et de viande (chèvres en particulier, brebis) qu'on promène une partie du jour autour de l'oasis à la recherche d'une maigre pitance.

Le fort de Djanet

(Photo P. de Galbert)

38 Le tourisme représente un apport d'argent frais important dans l'économie régionale. De nombreuses agences locales reçoivent des visiteurs du monde entier et permettent ainsi le développement du trafic aérien en vol direct d'Alger, de Paris, de Lyon. Depuis novembre 1993 en raison de la menace du terrorisme à l'égard des étrangers, la ville de

Djanet a perdu la moitié (sinon davantage) de ses activités : la plupart des boutiques ont fermé, les agences de voyages cherchent à reconvertir leurs activités ailleurs. Cette situation, que l'on espère provisoire, est très dommageable à l'économie locale.

39 Depuis 1984, avec la création de la wilaya d'Illizi (ex-Fort Polignac), Djanet devient le siège d'une daïra. Bien que supplantée par Illizi comme « capitale » régionale, Djanet bénéficie, à partir de cette date, de nouveaux crédits afférents à ce statut administratif, qui lui permettent de mieux se développer.

40 Il est certain que Djanet gagnerait énormément à voir ses relations avec la Libye s'accroître, notamment à partir d'une route la reliant à la ville de Ghât. L'ouverture d'une telle route pourrait dynamiser une zone saharienne qui fut active jusqu'à l'établissement de frontières qui la partagent entre trois pays.

BIBLIOGRAPHIE

1. Des origines au XVII^e siècle

AUMASSIP G. et ROUBET C, « Premiers résultats d'une mission archéologique (Grand Erg Oriental, Erg d'Admer », Trav. de l'IRS, t. 25, 1^er et 2^e semestre 1966, pp. 57-93.

AUMASSIP G., JACOB J.-P. et MARMIER F., « Vestiges néoligiques de l'erg d'Admer, Algérie », Libyca, t. 25, 1977, pp. 101-147.

BALDUR G., « Foyers néolithiques et paléoécologie au Sahara », Actes du Colloque international de Béni-Abbès du 20 au 30 octobre 1983, pp. 175-183.

BARTH DR H., Voyages et Découvertes dans l'Afrique septentrionale et centrale pendant les années 1849 à 1855, Traduction P. Ithier, in-8°, 1^er vol. , Paris, Didot, 1860.

BELHACHEMI F., Anthropologie économique et historique des Touaregs du Hoggar. Thèse pour le Doctorat d'Anthropologie, Université de Paris VIII – Vincennes, 1992, U.F.R. Territoires, Économie, Sociétés, pp. 7, 81, 82.

BOBO J., « Un ensemble de stations moustéro-atériennes aux environs de Djanet (Tassili des Ajjer). Note préliminaire », Libyca, t. 4, 2^e semestre 1956, pp. 263-268.

CHAPELLE J., Nomades noirs du Sahara, Éd. l'Harmattan, 1982, pp. 51-52.

DUVEYRIER H., Exploration du Sahara. Les Touaregs du nord, Paris, Challamel Ainé, Librairie-Editeur, 1964, p. 344.

EDRÎSÎ, Description de l'Afrique et de l'Espagne, Traduction de R. Dozy et M.-J. de Gœje. Éd. Leiden E.-J. Brill, 1968, pp. 42-43.

GARDEL G., Les Touaregs Ajjer. Document n° 1 de l'Institut de Recherches sahariennes, Éd. Baconnier, 1961.

GRÉBÉNART D., Les premiers métallurgistes en Afrique occidental, Éd. Errance et les Nouvelles Éditions Africaines, Paris-Abidjan, 1988, pp. 189-190.

IBN BATTÛTA, Voyages, Traduction par C. Defremery et le Dr. B.R. Sanguinetti, 4e tome, p. 445.

HACHI S., « Les industries de Paléolithique inférieur des Ajjers. Point des connaissances. » Libyca, t. 30-31, 1982-1983, pp. 19-58.

LHOTE H., « Observations sur quelques tumulus préislamiques du Sahara central ayant livré des restes humains et contribution à l'inventaire des squelettes préhistoriques de la même région ». Libyca, 1971, t. 19, p. 187.

SALAMA P., Le Sahara pendant l'Antiquité classique. In Histoire générale de l'Afrique. II. Afrique ancienne, Éd. Jeune Afrique, Stock, Unesco, 1980, p. 556.

SAVARY J.-P. et BEA F., « Note sur un gisement atérien de la région de Djanet (Tassili-N-Ajjer) », B.S.P.F., t. LX, n° 11-12, 1963, pp. 786-790.

2. Époque contemporaine

ABLERVE M., BOUAT R., PORTE G., SIMONY N., Djanet, étude d'un centre saharien. Mémoire de maîtrise géographique, Paris, Vincennes, 1970.

AIGUIER C, « Djanet (Pays Ajjer). Étude géographique et médicale », Archives de l'Institut Pasteur d'Alger, t. XVI, déc. 1938, pp. 533-587.

ARBUZ G, « La situation économique de Djanet en 1965 », Travaux de l'IRS, t. XXV, 1966, pp. 105-127.

ARDAILLON E.-J. lieutenant, « Note sur le Touareg Ajjer. Aperçu sur l'oasis de Djanet et son utilisation du point de vue du commerce transsaharien ». Bull, de la Société de Géographie d'Alger, 1911, p. 355.

ARDAILLON E.-J. lieutenant, « L'oasis de Djanet », Bull. Com. Afrique française. Suppl. Rens. Col., 1912, p. 321.

CAPOT-REY R, Le Sahara français, Paris, PUF, 1953, 564 p.

CAPOT-REY R., « Recherches géographiques sur les confins algéro-libyens », Travaux de TIRS, t. X, 1953, p. 33-73.

CHARLET Cap., « L'oasis de Djanet », Bulletin de la Société de Géographie d'Alger, t. XVII, 1912, pp. 129-147.

CUFINO L., « L'oasis de Djanet », Bulletin d'Études Coloniales, 1909.

DIRECTION DES TERRITOIRES DU SUD (Gouvernement général de l'Algérie) : – Exposé de la situation générale des Territoires du Sud de l'Algérie de 1930 à 1946. Imprimerie officielle, Alger, 1947, 542 p. – Idem, Les territoires du Sud de l'Algérie. Compte rendu de l'œuvre accomplie de 1947 à 1952 présentée par R. Léonard (G., Gl.) et M. Cuttoli (Secr. gl), Imprimerie officielle, Alger, 1953, 574 p.

GARDEL G, Les Touaregs Ajjer. Institut de Recherches Sahariennes, Éditions Baconnier, Alger, 1961, 388 p.

GAST M., « Les Kel Rela : historique et essai d'analyse du groupe de commandement des Kel Ahaggar ». Revue de l'Occident Musulman et de la Méditerranée, n° 21, 1976, pp. 47-65.

GAY P. capitaine, « Sur la Sebida », Journal de la Société des Africanistes, t. 5, 1935, pp. 61-66.

MORVAN R. et HAUT J., Contribution à l'étude de la population de Djanet. Archives de l'Institut Pasteur de l'Algérie, t. XXXVII, n° 1, mars 1959, pp. 73-100. Parc national du Tassili, CMPT, 1993.

SIGWARTH lieutenant, « Djanet », Cahiers Charles de Foucauld (3), vol. 11, 1948, pp. 16-25.

SIGWARTH G., « La vie économique dans l'oasis de Djanet », Travaux de l'IRS, t. IV, pp. 175-180.

INDEX

Mots-clés : Algérie, Commerce, Histoire, Libye, Nomadisme, Sahara, Turc, Ville